

qu'ils croyaient être au détriment du véritable bien-être du Canada, ils expriment avec un parfait ensemble la plus haute estime que leur inspirent la stricte probité personnelle de sir Wilfrid, sa réputation sans tâche et les années de vaillants services qu'il a consacrées au Canada.

Comme orateur, sir Wilfrid occupait une place unique. Un journaliste anglais a dit :

"Il était doué de qualités personnelles extraordinaires. Son extérieur valait à lui seul une belle fortune. Sa taille flexible et majestueuse comme un mélèze; son visage sans rides, son regard vif et pénétrant donnaient à toute sa personne le pouvoir d'une fascination extraordinaire sur ses auditeurs. Il parlait aussi bien en anglais qu'en français, sa langue maternelle. Parmi les nombreux joyaux de l'éloquence de sir Wilfrid le discours suivant prononcé à Paris en 1897 est considéré comme un de ses plus beaux—ses paroles sont empreintes d'une vision prophétique :

J'extrais ce qui suit du discours cité par l'écrivain :

Il se peut qu'ici, en France, les souvenirs des anciennes luttes entre la France et l'Angleterre n'aient rien perdu de leur amertume, mais, quant à nous, Canadiens d'origine quelconque, les jours que nous tenons pour glorieux sont ceux durant lesquels les drapeaux de la France et de l'Angleterre, le tricolore et la croix de St-Georges, flottaient ensemble triomphants sur les rives de l'Alma, sur les hauteurs d'Inkerman et les remparts de Sebastopol. Les temps changent; d'autres alliances sont conclues, mais, permettez à un fils de la France qui est aussi sujet britannique, de saluer ces jours glorieux avec un regret qui trouvera peut-être un écho dans tous les cœurs généreux, des deux côtés du détroit.

Cette citation que je me suis permis de lire exprime à vous-même, monsieur l'Orateur, et à la Chambre, mes idées personnelles et les expose peut-être mieux et d'une façon plus concise que j'aurais pu le faire moi-même. Permettez-moi de terminer en disant que nous apprécions ce qui a été fait dans le pays et ce qui est fait maintenant pour honorer la mémoire du grand chef disparu. Nous reconnaissons avec gratitude ce qui a été fait par le Gouvernement pour honorer sa dépouille mortelle et nous remercions le leader du Gouvernement du tribut d'éloges qu'il a payé aujourd'hui à sa mémoire. Quand à nous, de ce côté-ci de la Chambre, et ses amis en général, particulièrement ceux de son parti, nous pouvons répéter avec le sage de jadis : "Notre Père, notre Père, le char du libéralisme et son conducteur" et qu'il me soit permis de dire avec un ancien, à mes amis et au public en général : "Apprenez qu'en ce jour le Canada a perdu un prince et un grand homme".

L'hon. RODOLPHE LEMIEUX (texte) (Maisonneuve et Gaspé) : Monsieur l'Orateur ; Le souffle de la mort a passé sur cette

[M. D.-D. McKenzie.]

Chambre; une place est vide et en posant nos regards sur les fleurs qui la décorent et qui demain seront flétries, nous comprenons mieux que jamais la déconcertante brièveté de la vie et la décevante vanité des choses. Sir Wilfrid Laurier n'est plus.

La voix harmonieuse qui si longtemps subjuguait cette assemblée et fit vibrer d'enthousiasme ceux qui l'entendirent, s'est tue.

The trumpet's silver voice is still.
The warbler silent on the hill.

Le dernier survivant d'une grande génération, celui dont la taille imposante, le regard d'aigle et le panache blanc évoquaient la physionomie de ces gentilshommes du dix-huitième siècle, tels qu'on les voit encore dans les médaillons antiques, dort son dernier sommeil.

C'est un grand ancêtre qui disparaît. Inclignons-nous avec respect devant cette tombe, car c'est toute une époque qui se ferme avec elle.

La mort est une loi et non un châtement. Personne n'avait mieux compris cette profonde vérité que l'éminent homme d'état dont nous déplorons la perte. Il s'était préparé depuis longtemps à ce passage de la vie à la mort. C'est sans amertume que le vieux gladiateur s'est vu désarmé au moment où il allait reparaître dans l'arène. Il s'est éteint doucement, avec sérénité, comme si à travers les ombres du soir de la vie, la foi de ses ancêtres lui eût fait déjà entrevoir ces clartés d'aurore, présage d'un jour éternel.

Parlant ici au nom de mes collègues de la vieille province française dont il était le plus illustre enfant et dont il devint l'idole, il fait bon de rappeler qu'au cours de sa longue carrière, il resta toujours fidèle à ses origines et aux meilleures traditions de la race.

"J'aime disait-il, j'aime la France qui nous a donné la vie—j'aime l'Angleterre qui nous a donné la liberté, mais la première place dans mon cœur est pour le Canada, ma patrie, ma terre natale"— Cette saisissante formule a été, si je puis dire, l'idéal, l'étoile polaire qui a guidé sa vie publique.

Affectueuse reconnaissance envers cette nation brillante entre toutes—dont nous avons l'honneur d'être les fils—et dont les reflets de gloire illuminent les plus hautes cimes; indéfectible loyauté envers cette grande et généreuse nation qui a hérité du génie administratif des Romains et dont Tennyson a pu dire qu'elle était la terre classique de la liberté.

Mais avant tout et par-dessus tout, Laurier était Canadien.